

BIBLIOGRAPHIE.

Petites Lectures sur l'Économie politique, la nature, la race, la santé, dans leurs rapports avec la productivité du travail.

(Par F. X. A. BAILLARGÉ, Ptre.)

Nous nourrissions jusqu'ici quelques préventions contre les traités tant élémentaires que populaires sur l'économie politique. Il nous semblait—à tort sans doute—que ces sortes d'ouvrages, à raison même de leur sujet qui n'est qu'une partie fort restreinte de la philosophie morale, devaient contenir trop souvent des développements inutiles de principes assez clairs par eux-mêmes, ou de vérité banales qu'il suffirait d'énoncer en passant. La petite brochure que vient de publier M. l'abbé Baillargé, rédacteur de l'*Étudiant* et au *Couvent*, et qu'il a intitulée *Petites Lectures sur l'Économie politique*, est-elle de nature à faire tomber ces préventions ? Nous ne voudrions pas l'affirmer.

Après avoir indiqué les divisions et les subdivisions de l'économie politique, l'auteur nous dit qu'il se bornera, dans le présent travail, à envisager les influences qui agissent sur le travail, et encore ne veut-il considérer, pour le moment, que trois de ces influences: *La nature, la race, la santé*. Il y consacre cinq chapitres, suivis d'une table analytique des matières et d'une table alphabétique. Le tout forme un petit in-18, fort joli, d'une centaine de pages.

Qu'est-ce que la nature ? Quels sont ces moyens d'action et sa part d'influence sur le travail ? Notre province de Québec est de tous les pays le plus beau pour le Canadien-français ; son climat est salubre et son sol est fertile, à condition toutefois qu'on sache l'exploiter. C'est la matière du premier chapitre.

Chaque race a ses qualités et ses défauts, comme aussi ses aptitudes spéciales. Pour nous, nous sommes tous Français, et par conséquent nous n'avons rien à envier aux autres peuples. Peu à peu nous nous assimilons ce qu'a de bon le peuple anglais, avec qui nous vivons presque côte à côte. Nos Canadiens ont une aptitude spéciale pour le travail du bois, et pour tout ce qui a rapport à la mécanique. La législation d'un peuple est bonne lorsqu'elle tient compte du tempérament et des aptitudes de ce peuple. C'est le résumé des sept articles du chapitre deuxième.

Le troisième traite de la santé, et de trois sources de la santé, qui sont : la moralité, l'hygiène et l'organisation du travail.

Le chapitre quatrième donne la conclusion : nous attacher à notre sol. Enfin le cinquième se compose de notes supplémentaires pour confirmer ce qui a été dit dans les chapitres précédents. Et voilà.

Assurément nous savons rendre justice au talent facile et fécond de l'aimable rédacteur de l'*Étudiant* ; l'étendue même que nous donnons à l'examen de sa petite brochure en est une preuve assez manifeste. Mais serait-il téméraire d'avancer que ces *Petites lectures sur l'économie politique* pourraient, sans ombre d'inconvénient, contenir plus de choses dans le même nombre de pages ? Il est vrai que le chapitre troisième ne tombe pas sous cette critique, que les divers points qui y sont touchés pourraient être avantageusement traités avec plus de détails encore et avec un plus grand luxe d'érudition, qu'ils pourraient même fournir à eux seuls un volume aussi instructif qu'intéressant. Mais peut-être aussi serait-on en droit d'en conclure que la division adoptée par l'auteur est quelque peu défectueuse ?

Quoi qu'il en soit, la petite brochure de M. Baillargé en appelle plusieurs autres ; elle n'est que le No. 1 d'une série de petits traités sur l'économie politique. Nous nous trouvons donc en face d'une œuvre de longue haleine, dont les lecteurs de la *REVUE CANADIENNE* attendront la suite, nous n'en doutons pas, avec autant de patience que nous-même.